

03/08 '92 17:04

33 1 42730401

UNESCO CULTURE

001



united nations educational, scientific and cultural organization
organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture

7, place de Fontenoy, 75700 Paris
1, rue Miollis, 75015 Paris

téléphone : national (1) 45.68.10.00
international + (33.1) 45.68.10.00
télégrammes : Unesco Paris
téléc : 204461 Paris
270602 Paris
téléfax : 45.67.16.90

FAX : (41 93) 312208

référence CLT/ACL/92/DIR/L101

le 3 août 1992

Cher Rinaldo Bianda,

Je vous confirme la venue au 13ème Video Art Festival de Locarno de M. Henri Lopes, Sous-Directeur général pour la culture à l'UNESCO. Il arrivera le vendredi après-midi à Locarno et repartira le dimanche par le même avion que moi, après la distribution des prix.

La suggestion de René est excellente. M. Lopes pourra faire un commentaire sur les œuvres au cours de la dernière séance. Au moment de la distribution des prix, il pourra remettre lui-même la bourse de l'UNESCO assortie d'une médaille Picasso en bronze.

Bien cordialement.

Madeleine Gobeil
Directeur p.i.
Division des arts et
de la vie culturelle

Monsieur Rinaldo Bianda
Festival VIDEOART
P.O. Box 1959
CH-6600 LOCARNO
Suisse

Voir la
réponse
amitie

P.S. Je vous dirai demain si mon jeune fils passionné de video l'accompagnera.

4

Sabato 5.9.92

INTRODUCTION - SEMINAIRES (1ère journée)

GOBEIL Madeleine: Les projets de l'UNESCO

Chers amis, bon après-midi et bienvenus à notre seconde séance d'aujourd'hui. Voilà près de dix ans que je suis ici, près de vous, l'été, au festival de Locarno en tant que représentante de l'UNESCO et aussi à mon nom personnel. J'attache ma présence ici à mon institution -que j'aime beaucoup-, et vous vous souviendrez, l'année dernière j'ai fait intervention où j'expliquais quelles étaient mes vocations en faveur de la vie internationale, des dialogues internationales, et surtout en faveur de l'encouragement de la création artistique. Je vous avais parlé de Michel Deris de, et, dans la description d'un destin singulier, comment j'en étais venue à cette aventure de l'UNESCO, et surtout de ce travail que j'espère accomplir en faveur de la création artistique.

Vous connaissez notre mission la plus importante: il s'agit bien sur des patrimoines, mais il ne s'agit pas seulement de patrimoines physiques (vous connaissez nos grandes campagnes), mais aussi désormais de la danse, de la musique, de tout ce travail artistique que nous asseyons de protéger, et dans quelques semaines je partirai en Indonésie pour lancer une collection UNESCO de films et de danses sur les musiques et danses traditionnelles, parce qu'il s'agit aussi de protéger les cultures qui existent et dont certaines -vous le savez- sont en voie de disparition. Mais en même temps nous sommes dans le monde d'aujourd'hui, et grâce à l'influence d'amis comme René Berger, depuis dix ans nous nous sommes intéressés au rôle des nouvelles technologies dans la vie des artistes d'où la présence de l'UNESCO dès les origines, ici. Nous avons même organisé un tout premier colloque en 1982 pour les artistes. Nous avons à cette époque préparé un dossier documentaire sur le vidéoart et déjà nous nous occupons de la formation de l'artiste vidéo.

Et bien, pourquoi la formation? Un grand artiste comme Otokine n'aime pas utiliser ce mot, en disant: "J'ai l'impression qu'il est antinomique" avec l'artiste même. Mais, Kandinsky et Jacques Monnier nous le rappellent, il nous dit que la formation c'est peut être exalté la vie intérieure de l'artiste. Est-ce que c'est possible, est-ce qu'il est possible, quand il est avec ses amis, ses camarades, est ce qu'on peut imaginer un grand écrivain sans formation, est-ce qu'on peut imaginer un grand artiste sans formation ? Je pense que tous vous interrogent là-dessus. Mais nous sommes entourés ici de gens qui consacrent leur vie à la

formation des artistes et, Locarno, il y a beaucoup d'artistes là dedans.

Alors, à l'UNESCO pourquoi la formation ? Et bien, on s'aperçoit que c'est l'objectif le plus important. Nous avons organisé il y a quelques années un système de bourses pour artistes, et je dois vous dire que, dès les premiers mois, nous n'avons plus de sommes pour ces bourses puisqu'il y a une telle demande. Parce que l'UNESCO ne va pas dicter une formation comme telle; que peut-il faire sinon encourager, encourager ce dialogue entre artistes, encourager une formation?

Je vous rappelle quelques étapes de Locarno, bien sûr; je vous rappelle aussi l'étape d'Offenbach, où avec Manfred Eisenberg, en 1987, nous avons eu un important colloque sur le musée électronique; le mois prochain nous aurons à l'Ecole des Arts et des Médias de Cologne, où Manfred Eisenberg travaille en ce moment, nous aurons un atelier avec l'artiste Alicia Plessi. Alors nous avons toujours continué ce travail et même nous avons pensé que nous pourrions étudier si l'UNESCO devait avoir un centre des arts et des médias. Nous ne sommes pas encore au faits sur cette question, peut-être est-il plus important d'avoir un réseau où l'UNESCO aurait des ateliers, tantôt à l'université de Pise, où à Locarno, où à Karlsruhe. Nous allons voir, en vous écoutant ici, est-ce que c'est mieux d'avoir un réseau, ou est-ce c'est mieux que l'UNESCO ait un centre précis où il y aurait des activités dans ce domaine.

Alors, voilà en peu ce que je voulais vous dire. Nous allons aujourd'hui entendre quelques orateurs et demain il y en aura moins parce que ce qu'il serait important c'est de vous faire dialoguer, d'entendre vos questions et de voir où en est. Dans la salle nous sommes entourés de formateurs, de gens qui ont beaucoup travaillé dans ce domaine; si vous voulez je vais passer la parole à mon tout premier orateur: Pierre Bongiovanni de Montbeillard. Montbeillard est devenu un centre très important, et Pierre a beaucoup travaillé dans ce domaine, il est très soutenu et il va nous raconter son expérience.